

# Portrait Bernard Meizoz

Autor(en): **Clémentçon, Patrick**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **81 (2009)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-144884>

## **Nutzungsbedingungen**

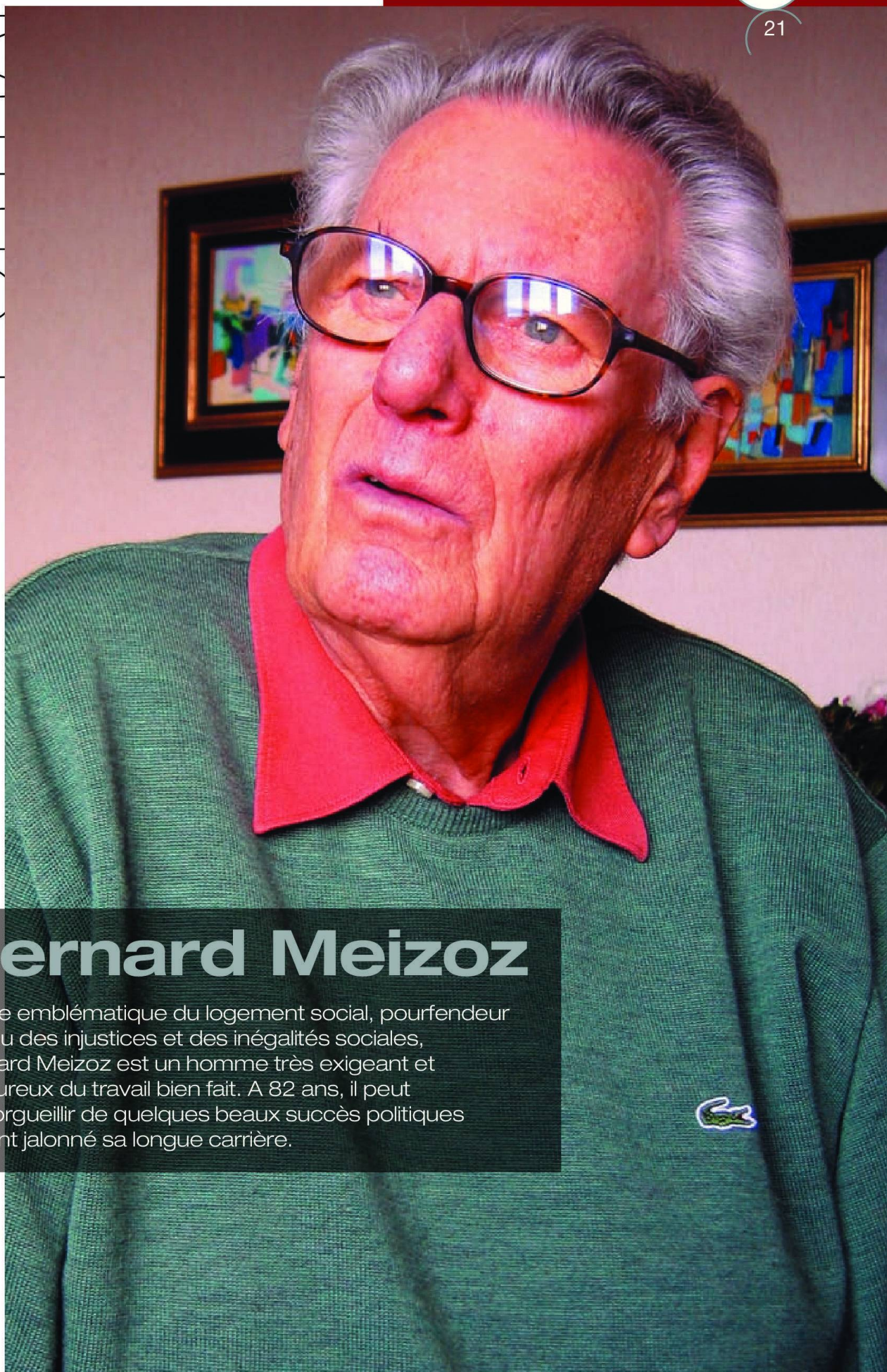
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## Bernard Meizoz

Figure emblématique du logement social, pourfendeur assidu des injustices et des inégalités sociales, Bernard Meizoz est un homme très exigeant et amoureux du travail bien fait. A 82 ans, il peut s'enorgueillir de quelques beaux succès politiques qui ont jalonné sa longue carrière.



Bernard Meizoz est né en 1927 à Vernayaz, un petit village valaisan situé entre Martigny et St-Maurice, au pied de la Pisse-Vache. Son père, employé aux CFF, était un socialiste de la première heure et dès son enfance, Bernard Meizoz a été surnommé «le fils du socialiste». Un socialisme nourri entre autres par les grands auteurs classiques ornant la bibliothèque parentale, que son père avait héritée d'un intellectuel de gauche décédé prématurément, et parmi lesquels se côtoyaient parmi d'autres Voltaire, Victor Hugo, Emile Zola, Jean Jaurès, Léon Blum.

En pleine 2<sup>e</sup> guerre mondiale, il suit les cours de l'école de commerce du collège de St-Maurice, dont il sort diplômé en 1944. «Nous étions des gamins très politisés à l'époque et nous suivions l'évolution de la situation militaire sur le front de l'Est en plantant des épingles sur une grande carte, et en nous réjouissant tous du recul des forces allemandes. En famille, nous discussions souvent de thèmes comme l'injustice sociale et le problème du chômage et de la sécurité de l'emploi», se souvient Bernard Meizoz. A dix-sept ans, Bernard Meizoz s'inscrit au parti socialiste et se souvient encore du gendarme du village, qui assistait aux séances du parti, histoire de garder la liberté d'expression dans les limites du politiquement correct. Il se souvient aussi que jamais le gendarme en question n'allait surveiller les activités d'autres partis politiques comme le PDC ou les radicaux et prend pleinement conscience de ce que cela veut dire, faire deux poids, deux mesures. Il aurait ensuite volontiers enchaîné avec des études universitaires, mais trop onéreuses, il se rabat sur un apprentissage à la poste et commence par faire carrière dans l'administration publique, qui avait l'avantage d'offrir une grande stabilité d'emploi et des salaires honorables. A vingt ans, il adhère au syndicat des postiers, membre de l'Union syndicale suisse, et effectue divers stages en Suisse, dont

un passage de deux ans à Zurich qui lui a beaucoup plu, tant au niveau professionnel que culturel.

Romand exilé à Zurich, il troque bientôt les rives de la Limmat contre celles du lac Léman et débarque à Lausanne, dans un bureau de poste, dont le chef n'était autre que Marius Weiss, fondateur et président de la Société Coopérative d'Habitation Lausanne (SCHL)... et socialiste émérite, Conseiller municipal de la première majorité rouge qu'ait connue la ville de Lausanne, entre 1934-37. Les deux hommes s'apprécient beaucoup, et après lui avoir trouvé un appartement dans la SCHL, Marius Weiss demande à Bernard Meizoz de rejoindre le conseil d'administration de la coopérative. Et c'est ainsi qu'en plus de sa profession et de ses activités syndica-

les, Bernard Meizoz devient dès 1960 administrateur de la Société Coopérative d'Habitation Lausanne (SCHL), qu'il présidera entre 1968 et 1999.

### Carrière politique

En 1953, deux ans à peine après son retour en terre romande, et fort de l'appui des membres du syndicat vaudois de la poste qu'il préside, Bernard Meizoz est élu du premier coup en tant que socialiste au Conseil communal de la ville de Lausanne. A peine élu, il s'engage pour la construction de plus de logements sociaux. Et quatre ans plus tard, rebelote, il est élu au Grand conseil. «Je me suis tout de suite focalisé sur les problèmes du logement en particulier et des inégalités sociales en général. Mon leitmotiv a toujours été d'apporter un peu de bonheur au plus





En 1971, il est élu au Conseil national. Et dès 1972, il collabore avec succès à la modification de la loi fédérale du droit de timbre, permettant aux sociétés coopératives d'habitation de mieux rémunérer leurs parts sociales et donc aussi de trouver plus facilement des souscripteurs. «J'ai toujours milité pour que les sociétés coopératives d'habitation aient le plus large capital possible, car plus le capital des sociétaires est important et plus on associe de monde aux responsabilités, plus on aura de chance de développer en toute indépendance la coopérative», raconte Bernard Meizoz. D'une manière générale, on peut dire que pendant toutes ses années passées au Conseil national, monsieur Meizoz aura été LE porte-parole du groupe socialiste aux Chambres fédérales en matière de logement.

**Les succès politiques se suivent et ne se ressemblent pas**

Mais le fougueux socialiste remporte également des victoires dans d'autres domaines, notamment en 1975, lorsque le Conseil national approuve son amendement pour l'adaptation des rentes AVS au coût de la vie. Une victoire importante pour tous les rentiers de Suisse. En 1976, le député socialiste vaudois obtient un autre succès considérable, capital pour les locataires, en leur permettant d'exiger l'abaissement d'un loyer quand le taux hypothécaire diminue. La protection des locataires contre les loyers abusifs est d'ailleurs un des autres chevaux de bataille de Bernard Meizoz, et ce n'est pas par hasard qu'il est aussi l'un des fondateurs de la section vaudoise de l'ASLOCA, l'association suisse de défense des locataires.

En toute modestie, il faut encore citer une autre belle réussite, dont Bernard Meizoz est particulièrement fier, lorsque le Conseil fédéral voulait supprimer l'aide fédérale à la construction de logements en 1982. «J'ai tout de suite réagi. Avec le conseiller national radical Flubacher, nous avons créé une communauté

d'action pour lutter contre le démantèlement des aides fédérales. En plus de la création de ce groupe de pression, regroupant une bonne vingtaine d'associations diverses, j'ai déposé une motion qui a recueilli 74 signatures auprès des parlementaires, toutes tendances politiques confondues, demandant non seulement de maintenir l'aide fédérale, mais encore de lui attribuer plus de moyens!», raconte, sourire aux lèvres, Bernard Meizoz, qui ajoutait, en 1984, un triomphe de plus à son impressionnant palmarès politique. En 1991, il remporte même une victoire sur le conseiller fédéral Jean-Pascal Delamuraz, en obtenant une rallonge considérable de 600 millions pour les crédits du programme d'aide à la construction de logements.

**Un homme de dialogue et de plume**

Toutes ces victoires, Bernard Meizoz les doit non seulement à sa belle combativité, mais aussi à sa formidable capacité d'écoute et de dialogue, qui lui ont permis de fédérer des hommes et des femmes politiques de toutes obédiences, de droite comme de gauche, autour des projets qui lui tenaient à cœur. Jamais il n'a diabolisé un adversaire, comme c'est monnaie courante de nos jours. Et après vingt ans de bons et loyaux services au sein du Conseil national, tout en assumant la présidence de la SCHL jusqu'en 1999, ainsi qu'une multitude d'autres fonctions opératoires et honorifiques dans diverses associations et autres fondations, Bernard Meizoz poursuit son combat, encore et toujours, pour amener un peu de bonheur dans le monde. Et même si son âge respectable ne lui offre plus les tribunes d'antan, qu'importe! On retrouve le vieux lion en pleine forme sur son blog, où il offre ses commentaires acérés, parfois féroces, toujours pleins d'humour sur l'actualité, le monde politique et ses dérives: *Regards sur l'actualité*, à suivre sous: [bernardmeizoz.blogspot.com](http://bernardmeizoz.blogspot.com).

grand nombre possible, que ce soit en favorisant l'accès des plus démunis aux études ou encore en luttant pour des logements de qualité accessibles à tous», raconte Bernard Meizoz. Toute sa vie a en fait été construite autour des trois pôles de défense des intérêts des travailleurs: dans le secteur syndical, politique et coopératif. Si ses activités syndicales portaient plus sur des revendications concrètes que sur le débat d'idées, le monde politique allait offrir à Bernard Meizoz le champ de bataille idéal pour la promotion active d'un monde moins inégalitaire.

Texte et photos: **Patrick Cléménçon**